

Discours de Thomas S. Kaplan

Rembrandt, Vermeer et le siècle d'or hollandais
Chefs d'œuvre de la Collection Leiden et du Musée du Louvre

– Inauguration –

Louvre Abu Dhabi

Abou Dabi, Emirats arabes unis

13 février 2019

[Seul le prononcé fait foi]

Un hommage à la tolérance

Altesses,
Excellences,
Chers amis,
Mesdames et messieurs,

Tous ceux parmi vous qui connaissent mon épouse Daphne et moi-même savent que l'exposition que nous inaugurons ce soir est l'un des projets qui nous tient le plus à cœur. En effet, ma famille considère très sincèrement le Louvre Abu Dhabi comme étant l'initiative culturelle la plus importante de notre génération. Je pèse mes mots. Mettant en évidence les liens communs de la culture universelle – à quelques encablures de Mossoul dévastée – ce musée, avec ses antiquités chrétiennes et ses manuscrits hébreux enluminés qui côtoient l'art islamique, constitue une expérimentation d'un courage unique et d'une portée immense.

Témoignant de la détermination des Emirats arabes unis à partager non seulement des intérêts mutuels avec l'Occident mais aussi des valeurs communes, l'avènement du Louvre Abu Dhabi s'inscrit en juxtaposition triomphante à la chute tragique de Palmyre. Ce magnifique hommage à l'humanisme et à la tolérance – le chef-d'œuvre de Jean Nouvel – symbolise l'épanouissement rare d'un idéalisme audacieux et d'un leadership éclairé. Le monde en a bien besoin. Comme le déclarait la semaine dernière mon ami Yousef Al Otaiba, ambassadeur des EAU aux Etats-Unis, dans le cadre de la visite du Pape François aux Emirats : « Il n'existe point de choc des civilisations ou de choc des idées – seuls un ramassis d'ignorance et un déficit de courage et de leadership moral. » A une telle déclaration, j'ajouterais volontiers : existerait-il une riposte plus judicieuse encore à l'épuration culturelle d'Alep ou de Tombouctou, que Paris et Abou Dhabi se donnant la main, ce soir, avec des américains, et mobilisant l'art hollandais et son soft power pour vaincre le nativisme et l'obscurantisme – non pas dans un choc des civilisations, mais dans une Alliance des Civilisations ?

Quant à ma famille, notre engagement en faveur de l'Alliance des Civilisations est total. Il en est pour preuve ultime notre dévotion à la cause du partenariat privilégié entre la France – notre deuxième maison – et les EAU. Abou Dhabi occupe une place toute particulière dans mon cœur et ce pour une multitude de raisons. Néanmoins, cette affection tient avant tout à des liens très proches avec les autorités de ce pays et à ma foi en la profonde sagesse de ses dirigeants. Je suis effectivement un grand admirateur de Son Altesse le Prince héritier, Cheikh Mohamed bin Zayed Al Nahyan. A mes yeux, il figure depuis longtemps dans un firmament bien à part aux côtés de visionnaires tels Lee Kuan Yew de Singapour ou encore le père de Cheikh Mohamed, le défunt Cheikh Zayed bin Sultan Al Nahyan, fondateur de cette belle nation.

Dès l'instant où mon cher ami, mon frère, Son Excellence Khaldoon Khalifa Al Mubarak nous a présentés, l'amitié forgée avec Cheikh Mohamed est devenue l'une des joies les plus intenses de ma vie. En réalité, l'esprit de camaraderie qui caractérise l'ensemble de mes relations aux Emirats est le plus fort et le plus accompli que j'ai jamais connu. Toutes sphères d'activités confondues, ces liens d'amitié se trouvent être les plus sincères tant d'un point de vue personnel que professionnel. Dans certains cercles, on m'appelle même « l'Emirien » – une distinction que je porte avec une immense fierté... la fierté nationale étant un privilège rare de nos jours.

A l'aune de ces fortes affinités Franco-émiriennes, ce ne fut donc pas un accident que la Collection Leiden eut été dévoilée pour la première fois au Louvre à Paris. Ce n'est pas par chance que Panthera, notre organisation de conservation de la faune dont Abu Dhabi est un partenaire stratégique, a réussi à nouer de nombreuses alliances en France. Et ce n'est pas non plus une coïncidence que nous soyons tant impliqués dans l'ALIPH, l'initiative Franco-émirienne de protection du patrimoine culturel en zones de conflit – une fondation que j'ai le plaisir de présider, et dont les membres du Conseil nous honorent par leur présence ce soir.

L'exposition 'Rembrandt, Vermeer et le siècle d'or hollandais' s'inscrit dans la même dynamique. Elle reflète aussi notre philosophie familiale en termes de philanthropie, une approche que Tolstoï avait magnifiquement définie : « La joie ne peut être réelle que si l'on aborde sa vie tel un service, avec une boussole de vie qui va au-delà de soi-même et de son bonheur personnel ». Cette 'boussole de vie', pour nous, consiste à contribuer à la conservation du patrimoine si précieux de l'humanité – tant environnemental que culturel. Il s'agit également de préserver les valeurs universelles – par-dessus tout, la tolérance et le respect mutuel – qui permettent en premier lieu de promouvoir un agenda aussi ambitieux. Nous nous refusons à accepter le cynisme, tant à la mode aujourd'hui, et le rejetons complètement. A vrai dire, notre fascination pour le siècle d'or hollandais – une période de créativité et de prospérité fantastiques – doit autant aux valeurs fondamentales et aux aspirations nobles qui caractérisaient la Hollande du 17^{ème} siècle, qu'à notre penchant pour le talent sublime et le génie artistique de Vermeer et de ses pairs.

Et puis il y a Rembrandt. Certains artistes sont simplement si extraordinaires et si transcendants qu'en changeant leurs sphères, ils ont fini par changer le monde. Ainsi, tout comme Shakespeare est Shakespeare, ou Bach est Bach, Rembrandt est Rembrandt. Reprenant la formule célèbre d'André Malraux selon laquelle le maître de Leiden fut « le premier à toucher l'âme par sa peinture », on comprend facilement pourquoi Rembrandt était si en avance sur son temps et pourquoi, 350 ans après sa disparition, son héritage perdure de façon aussi remarquable. En imaginant la transmission de l'A.D.N. artistique du maître du 17^{ème} siècle jusqu'à ceux qu'il a inspirés – de Goya à Delacroix, Van Gogh, Turner, Picasso, Rodin, et Bacon, jusqu'aux maîtres contemporains chinois tels que Zheng Fanzhi et Liu Dan – on réalise que les marqueurs génétiques de Rembrandt apparaissent dans tout ce que nous considérons comme de l'art aujourd'hui...partout.

Il est hollandais. Il est chinois. Il est russe. Il est arabe. Lorsque le Président Macron, citant Dostoïevski, suggéra ici même à l'occasion de l'inauguration du Louvre Abu Dhabi en Novembre 2017 que 'la beauté sauvera le monde', peut-être aurait-il pu déclarer que « *Rembrandt* sauvera le monde. » Car la beauté est la vérité, et c'est une vérité toute particulière qui rend Rembrandt si touchant et si inspirant tant pour l'artiste que pour le non initié. Quand bien même la splendeur d'un artiste qui touche l'âme ne suffirait pas seule à sauver le monde, peut-être que l'art en général et ce génie universel de Rembrandt en particulier pourront jouer un rôle décisif dans ce que la tradition juive appelle *tikkun olam* – ou 'réparer le monde.'

A l'évidence, aucun projet d'importance dans une vie ne se construit seul. L'art de 'faire' est rarement une aventure solitaire. Daphne et moi-même souhaitons avant tout saluer l'extrême générosité de nos partenaires du Louvre Abu Dhabi – en particulier Son Excellence Mohamed

Khalifa Al Mubarak, Président de l’Autorité de la Culture et du Tourisme, dont la vision a inspiré cette exposition, ainsi que son excellent Sous-secrétaire, Son Excellence Saif Saeed Ghobash. Nous souhaitons également remercier toutes leurs équipes, dirigées par le directeur du musée, Manuel Rabaté. Pour le Louvre et ses musées partenaires français, nous exprimons notre appréciation envers Vincent Pomarède et son équipe, le co-commissaire de l’exposition, Blaise Ducos, ainsi que notre gratitude à Agence France-Muséums pour leur travail exceptionnel, notamment Alice Rivollier, Veronique Declercq et Aurore Tisserand.

Les louanges les plus prononcées iront naturellement à nos équipes de la Collection, emmenées par la brillante Lara Yeager-Crasselt, co-commissaire de l’exposition, et son incomparable collection d’étoiles : Sara Smith, Katy Spurrel, Alexa McCarthy, et Erin Farrell — qui ont toutes entrepris ce voyage en Arabie avec une grâce et un professionnalisme tout à fait exceptionnels, à la suite d’une tournée aussi trépidante que triomphante via Paris, Pékin, Shanghai, Moscou et l’Ermitage, où l’exposition a accueilli bien au-delà d’un million de visiteurs. Nous saluons par ailleurs la stupéfiante Alison Buchbinder et l’équipe Polskin, au même titre que nos chers collègues basés à New York – avec une mention spéciale pour l’Ambassadeur Mark Wallace, Antoine Artiganave, Andy Shapiro, Amy Zoler, Ali Erfan, et Felicity Twort — dont l’implication et l’*élan* nous ont profondément touchés. A l’instar de nos collaborateurs, nous avons été nourris tout au long de cette aventure par la coqueluche de l’équipe en la personne de Johnny Van Haeften, un ami aussi unique que fidèle.

Nous souhaitons également souligner la contribution fondamentale de chacune des personnes suivantes à cette exposition : Jean-François Charnier, dont l’ouverture d’esprit et le génie intellectuel ne seront jamais oubliés ; Ina Giscard d’Estaing, mon « sésame » et la véritable âme de mon attachement au Louvre ; et l’élégance, les valeurs et la classe du Président-directeur Jean-Luc Martinez, sans lesquelles cette exposition n’aurait pas été possible.

Enfin, reprenant l’expression magnifique de l’enseignant français Jean Massieu selon laquelle « La reconnaissance est la mémoire du cœur », permettez-moi d’exprimer, une nouvelle fois, mon immense gratitude envers Son Altesse Cheikh Mohamed bin Zayed Al Nahyan et le peuple émirien pour l’amitié, l’hospitalité et l’affection extraordinaires qu’ils ont montrées à l’égard de ma famille, et pour cette vision partagée qui nous a permis à tous aujourd’hui d’accomplir cette noble mission.

[Fin]